

Le P'tit Ciné entame sa 10^e saison...

Un anniversaire que nous ne manquerons pas de fêter en juin prochain. D'ici là nous avons une année de cinéma documentaire à vous proposer. Et il y a quelques petits changements dans l'air...

Les rendez-vous du P'tit Ciné, comment s'y retrouver ?

A partir de cette année nous allons légèrement modifier la fréquence des projections. C'est simple, au lieu d'une projection par mois et par lieu, nous allons alterner les projections à l'Espace Delvaux et au Cinéma Arenberg un mois sur deux...

Mais cela veut dire qu'on va montrer moins de films ? Eh bien, pas nécessairement car si les projections ont toujours lieu à l'Espace Delvaux le mardi soir et à l'Arenberg le troisième jeudi du mois (mais dorénavant à 19h30), nous allons aussi vous proposer un nouveau rendez-vous un peu particulier.

Des soirées documentaires différentes le dimanche soir...

Ce qui nous manque parfois, c'est de pouvoir prendre le temps autour d'un auteur, d'une question, d'une thématique, de dépasser le concept de la 'séance' (film + débat), et de créer un espace convivial d'échange où les films et la parole s'aménagent plus librement, plus intuitivement. Nous vous proposons donc de nous retrouver tous les deux mois, un dimanche en soirée (de ± 19h00 à 23h00), dans la salle 2 à l'étage de l'Arenberg. C'est l'occasion d'inviter un auteur et de parcourir avec lui une partie de son oeuvre (très probablement Alain Cavalier en janvier), ou en inviter deux pour entamer un dialogue entre leurs films et leurs démarches. Ou encore partir d'une question qui touche à la pratique du cinéma documentaire et l'approfondir avec nos invités, au gré d'un programme de films (des longs, des courts, des extraits) et de matière sonore (des interviews, des lectures de textes).

Et le musée alors ? On continue à vous proposer au moins un rendez vous par mois, "et plus si affinité". Comme en témoigne le programme d'octobre où nous collaborons à l'hommage à Jean Rouch et à la programmation sur les présidents américains.

Le dépliant fait peau neuve en octobre... Cela fait longtemps que nous réfléchissons à faire évoluer le dépliant. Ce petit lifting d'automne va le rendre plus attrayant, complet et intéressant. Nous allons d'ailleurs le développer dans une complémentarité avec le site internet qui contiendra des interviews, un dossier de presse... Nous ne vous cachons pas que le dépliant est une dépense considérable (frais d'impression et d'envoi). Et s'il se colle facilement sur le frigo et se classe très bien dans des archives, il se cache aussi fréquemment dans la pile de courrier jusqu'au lendemain des projections. Nous sommes donc très attentifs à tenir notre fichier d'adresses à jour pour limiter les adresses fantômes et les impressions excédentaires. Depuis quelques années, vous êtes d'ailleurs de plus en plus nombreux à nous demander d'être informés par e-mail, voire à télécharger le dépliant en format PDF sur le site (pour ensuite l'imprimer). La mailing-list que nous avons lancé cet été rencontre déjà un grand succès et nous facilite le travail (inscriptions sur le site www.leptitcine.be). Et nous continuons la mise en place de dépliants dans les lieux publics habituels (voir ci-contre).

Alors si vous êtes abonné à ce dépliant gratuit et que vous vous sentez prêt à faire le pas technologique, faites-le nous savoir...

Projections de septembre 2004

La langue ne ment pas de Stan Neumann

Espace Delvaux / mardi 28 septembre à 20:30

Pierre Kast - Fragments de l'oeuvre documentaire (1950-1956)

Musée du Cinéma / jeudi 30 septembre à 20:15

Ce dépliant est disponible sur format papier sur simple demande au 02/538.17.57 ou par courriel contact@leptitcine.be.

Il est aussi téléchargeable en format PDF pour impression sur le site www.leptitcine.be.

Si vous voulez être tenu au courant de nos activités de manière régulière, nous vous invitons à vous inscrire à la mailing-list à partir du site www.leptitcine.be.

Si vous comptez déménager, ou l'avez déjà fait n'oubliez pas de nous informer du changement.

Le dépliant est aussi régulièrement déposé dans les lieux suivants: Le Cinéma Arenberg-Galerias, l'Actor's Studio, l'Aventure, le Ciné-Centre de Rixensart, le Vendôme, le Flagey, le Movv-Club, le Musée du Cinéma, le Nova. Le Botanique, la Bellone, le Beurschouwburg (BsBis), le Centre Culturel Jacques Franck, l'Espace Delvaux, l'Espace Senghor, les Halles de Schaerbeek, le Palais des Beaux-Arts, le petit théâtre Mercelis, la Vénérie, l'INSAS, l'IAD, l'ULB, l'HECS, le 75, la Cambre, l'ERG, l'AJC, les Médiathèques de Braine-l'Alleud, de Mons, de Charleroi, de Namur, du Passage 44, d'Uccle, de l'U.L.B., de Woluwé-Saint-Pierre, de Louvain-la-Neuve, le T.I.B., l'Amour fou, l'Arcadi, le Bar Parallèle, la Brasserie Verschuieren, le Cercle des Voyageurs, le Comptoir Florian, Au Coq, le Daringman, le Fontaines, le Greenwich, le Kafka, De Markten, El Metteko, le Mokafé, la Mort Subite, le Palace (Théâtre National), De Skieven Architek, Le Soleil, La Soupape, L'Ultime Atome, L'Union, Het Warm Water, la Librairie Tropismes, Darakan, L'Imaginaire, Le Bonheur, Evasion, Le Plein des Sens, et le vidéoclub Excellence.

Réservations Espace Delvaux, Cinéma Arenberg-Galerias: 02-538 17 57
Musée du cinéma : 02-507.83.70

Entrées Espace Delvaux: 4,5 - 3,5 (carte senior, - de 26 ans) et 1,25 Euros*
Cinéma Arenberg-Galerias: 5,2 - 4,8 (membres Cinédit) et 1,25 Euros*
Musée du Cinéma: 2 - 1 Euro (avec la carte annuelle) *Art.27

Accès **Espace Delvaux**
place Keym, Watermael-Boitsfort / Bus 41, 95, 96
Parking gratuit dans la galerie commerçante face à l'Espace Delvaux

Cinéma Arenberg-Galerias
26 Galerie de la Reine, 1000 Bruxelles
Bus 29-34-47-48-60-65-66-71-95-96,
Métro Bourse-Gare Centrale-De Brouckère, Trams 3-52-55-81

Musée du Cinéma
9 Rue Baron Horta, 1000 Bruxelles
Bus 38-60-71-95-96, Métro Gare Centrale, Trams 92-93-94

Le P'tit Ciné Bureau: 5 rue du Fort, 1060 Bruxelles / tél & fax : 02-538.17.57
e-mail : contact@leptitcine.be / www.leptitcine.be
Siège social: 99 rue du Coq, 1180 Bruxelles

Avec le soutien du Centre du Cinéma,
de la Commission Communautaire Française de la Région Bruxelloise,
du Réseau Action Culturelle Cinéma (RACC), de Libération Films,
et de Cinébel, le site du cinéma en Belgique

Cinébel



Le p'tit ciné présente,
en collaboration avec Libération films,
l'Espace Delvaux, l'Arenberg-Galerias et
la Cinémathèque Royale de Belgique :

Belgique - België
P.P. • P.B.
1180 Bruxelles
Brussel 1180
BC 4122

Septembre 2004

La langue ne ment pas Journal écrit sous le III^e Reich

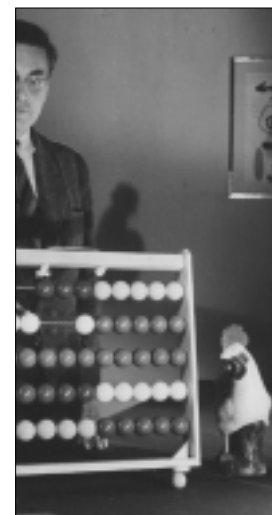
de Stan Neumann

mardi 28
au Delvaux 20:30



Pierre Kast

Fragments de l'oeuvre documentaire (1950-1956) jeudi 30
au Musée du Cinéma 20:15



Les charmes de l'existence
(1950)

Les désastres de la guerre
(1951)

Arithmétique
(In: Encyclopédie filmée)
(1952)

**Le Corbusier,
l'architecte du bonheur**
(1956)

Les Documentaires du P'tit Ciné
Périodique mensuel (sauf juin - juillet)
Septembre 2004
Bureau de dépôt Bruxelles 18
N° d'agrégation P 204116
Editeur responsable : P. Delaunois,
rue du coq 99 / 1180 Bruxelles

La langue ne ment pas Journal écrit sous le III^e Reich

de Stan Neumann

France / 2004 / Beta SP / v.o. s.t. fr. / 72 minutes

Réalisation Stan Neumann / Image Ned Burgess / Montage Stan Neumann et Catherine Adda / Production Les Films d'Ici / Partenariat CNC, la Direction du Livre, Procirep, Angoa-Agicoa, Fondation pour la mémoire de la Shoah



De l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933 à la capitulation allemande en 1945, le professeur Victor Klemperer tient un journal secret dans lequel il raconte la vie quotidienne d'un juif allemand sous le Troisième Reich. Le même journal lui sert aussi de carnet de notes pour une grande étude qu'il rêve d'écrire s'il parvient à survivre. Le sujet en est la langue nazie, cette nouvelle langue que tout le monde parle, Goebbels comme l'homme de la rue, les fonctionnaires de la Gestapo comme les Juifs eux-mêmes, qui reprennent sans s'en rendre compte la langue de leurs bourreaux. Résister à la tyrannie de cette langue empoisonnée devient pour Klemperer plus important que la survie elle-même.

Le journal intime de Victor Klemperer est le texte d'un très grand écrivain. C'est l'histoire d'un homme à qui on enlève tout sauf la vie. C'est une leçon de résistance. Que peut faire un modeste professeur d'université, un paria, privé de tout moyen et de tout droit, seul contre la barbarie ? Rien, sauf de continuer à penser en homme libre.

Grand Prix au 23^{ème} Grand Prix International
du Documentaire de l'URTI 2004

La projection sera suivie d'une rencontre avec le cinéaste

Espace Delvaux / mardi 28 sept. 2004 à 20:30

Pierre Kast Fragments de l'oeuvre documentaire (1950-1956)

Ceux qui se souviennent encore de Pierre Kast aujourd'hui ont généralement en mémoire ses films de fiction et son univers si particulier naviguant tour à tour entre l'utopie, la stratégie amoureuse, la description douce-amère de la société française et même la science fiction.

On a trop souvent tendance à faire débuter sa carrière avec la Nouvelle Vague. C'est oublier la dizaine de courts-métrages documentaires qu'il a réalisés entre 50 et 58 (et dont nous vous présenterons ici une sélection) et son premier long métrage de fiction *Un amour de poche* en 57 qui sont tous autant d'annonciateurs du mouvement.

Nous vous proposons un fragment de son oeuvre documentaire en quatre films. Pleins d'humour, d'ironie, de dérision, de sens critique et de didactisme décalé, ses films naviguent irrémédiablement entre plusieurs registres. La peinture de style pompier comme représentation de la vie réelle, un plaidoyer pacifiste au travers des eaux fortes de Goya, une leçon de calcul particulière avec Raymond Queneau et une rencontre avec Le Corbusier en radieux architecte du bonheur. Quatre petites perles rares à découvrir d'urgence.

Les charmes de l'existence

France / 1950 / NB / 35mm / v.o.fr / 21 minutes (copie neuve)

Réalisation Pierre Kast / Co-réalisation, texte et sélection musicale Jean Grémillon / Son Robert Sanlaville, Emile Renard / Image Maurice Pecqueux / Texte dit par Jean Grémillon / Production Frédéric Chauvelot et J.-P. Vivet pour Les Films de Saint-Germain-des-Près



"Chronique, pleine d'humour, consacrée à la peinture de style pompier des années 1880-1914 de Jules Grévy à Albert Lebrun et inspirée de l'album de Francis Jourdain L'art officiel. Les Charmes de l'Existence feint de prendre la peinture de style pompier (...) pour la représentation de la "vraie vie", et nous transporte ainsi dans un univers cohérent mais de plus en plus délirant, supposé être la réalité."

Pierre Boiron dans Pierre Kast, Éd. Lherminier

Prix International du Documentaire, Venise 1950

Les désastres de la guerre

France / 1951 / NB / 35mm / v.o.fr / 20 minutes (copie neuve)

D'après les eaux fortes de Francisco Goya. Réalisation Pierre Kast / Texte, musique originale et sélection musicale Jean Grémillon / Image Arcady et Antonio Harispe / Texte dit par Jean Grémillon / Montage Claude Nicole / Production Anatole Dauman et Philippe Lifchitz pour Argos Films

"En filmant Les désastres de la guerre, Pierre Kast ne faisait qu'actualiser, que prolonger dans le présent le constat que dressait Goya en 1808, de la guerre d'Espagne. Mais il ne s'est pas limité à la simple illustration mouvante des eaux fortes du peintre espagnol. Il a puisé, dans l'oeuvre de Goya antérieure à l'événement, des images significatives pour encadrer efficacement les images de 1807 à 1808. La construction du film est analogue à celle du Six juin à l'aube de Grémillon : une introduction montrant une Espagne gaie, riante et galante; le volet central constitué par les désastres de la guerre, la conclusion qui exprime ce à quoi conduit la guerre: le néant. (...) L'intelligence du cinéaste est d'avoir considéré l'oeuvre de

Goya comme un ensemble (ce qu'avaient fait, l'année précédente avec Picasso, les cinéastes Alain Resnais et Robert Ressenens en tournant Guernica), et d'en avoir fait jouer les oppositions et les contrastes pour approfondir le plus loin possible les dimensions de son propos. Les images terrifiantes de la guerre ne prennent que plus de poids en regard des images calmes et paisibles qui les précèdent.

L'art de Goya, en sa force et son lyrisme désespéré, devient vision d'apocalypse. Le peintre est alors le plus implacable témoin de la violence.

Pierre Kast, en restant fidèle à Goya, a su donner à ces visions infernales un prolongement rythmique par la rigueur du montage. Les désastres de la guerre, c'est l'irrépressible cheminement d'un peuple vers le néant."

Défense du Court-métrage français, Éd. Du Cerf

Arithmétique (In: Encyclopédie filmée)

France / 1952 / NB / v.o. fr. / 9 minutes

Réalisation Pierre Kast / Définitions et interprétation Raymond Queneau / Image Thomas / Musique Georges Van Parys / Montage Léonide Azar / Texte dit par Raymond Queneau / Production Mme Christin-Falaize pour le Trident.



Arithmétique, malheureusement raccourci par les producteurs, demeure un merveilleux petit intermède de logique pure au milieu des bruits, de la fureur, et des quelques sourires de la destinée. Raymond Queneau, un tableau noir derrière lui comme un maître d'école et sur son bureau un boulier à côté d'objets hétéroclites tels que soldats de plomb, pétards, petits animaux, destinés à rendre plus concrètes les démonstrations,

éclaire pour nous avec génie la poussiéreuse notion d'arithmétique.

On retiendra de la leçon qu'un "zéro est un agent qui fonctionne toujours à droite" et qu'une "casserole d'eau posée sur un feu a des chances de congélation"... dans x années.

Le Corbusier, l'architecte du bonheur

France / 1956 / NB / 35mm / s.t. nl. / 21 minutes

Réalisation Pierre Kast / Texte France Roche / Image Jacques Letellier, Philippe Agostini, Arcady / Musique Georges Delerue / Production Jean-Pierre Vivet pour les Films de Saint-Germain-des-Près.

Entre modernité et utopie, Le Corbusier expose ses conceptions architecturales et urbanistiques naviguant entre le discours révolutionnaire et l'humour. Celui qui fut pendant longtemps plus une influence que l'architecte d'une oeuvre concrète, expose ici sa pensée à l'aide de plans, de dessins et d'images de projets existants et avortés (comme ceux imaginés pour la ville d'Alger en 1932). Rejetant l'idée d'une architecture privée faite de petits pavillons individuels et rêvant de pouvoir un jour rebâtir une ville entière, Le Corbusier expose ici ses plans pour un réaménagement révolutionnaire de Paris.

Musée du Cinéma / jeudi 30 sept. 2004 à 20:15